
UN MOT DU PREMIER MINISTRE

Le programme spécial du Canada en vertu duquel notre pays a accueilli 60,000 réfugiés indochinois en un peu plus d'un an et demi n'aurait pas été possible sans la participation de milliers de Canadiens d'un océan à l'autre.

Bien que le gouvernement précédent et celui que je dirige, de même que les provinces, aient tous appuyé le Programme d'aide aux réfugiés indochinois, son succès a néanmoins été assuré à la faveur de la participation totale et compatissante de milliers de Canadiens issus de tous les milieux.

Ce bulletin - mise en oeuvre par la Fondation canadienne pour les réfugiés et Operation Lifeline - est une autre initiative qui tombe à point. Il offrira un forum où l'on pourra recueillir informations et idées, et il contribuera à coordonner les services de groupes et d'agences bénévoles oeuvrant au bénéfice des réfugiés; sans doute encouragera-t-il également d'autres Canadiens à participer aux activités destinées à aider les réfugiés.

Le Canada continuera de faire sa juste part en faveur des réfugiés de toutes les régions de notre planète en proie à tant de difficultés. Je suis persuadé que ce bulletin deviendra un réseau de communications essentiel entre les gouvernements et les groupes de parrainage privés. Je félicite la Fondation canadienne pour les réfugiés et Operation Lifeline et leur offre mes meilleurs voeux à l'occasion de la publication de ce premier numéro.

PIERRE ELLIOTT TRUDEAU

UNE TRAGÉDIE HUMAINE

par Linda Durno, directeur de "Relief and Development World Vision of Canada".

Pendant que les Canadiens déployaient des efforts individuels et collectifs pour venir en aide aux réfugiés de la mer du Sud-Est asiatique, une autre tragédie humaine se jouait en sourdine dans la corne africaine où l'Éthiopie et la Somalie se disputent une région appelée Ogaden. Ce secteur se trouve dans les limites territoriales de l'Éthiopie, mais depuis des siècles, les tribus somaliennes nomades parcourent l'Ogaden à la recherche de pâturages pour leurs troupeaux dont dépend principalement leur subsistance.

Cette guerre, de même qu'une longue sécheresse et la famine ont poussé des milliers de nomades à fuir l'Ogaden pour aller dans le pays voisin, la Somalie. Considérés comme des réfugiés pour avoir droit à l'aide du HCNU, ils sont maintenant 1,7 million. En Somalie, une personne sur quatre est un réfugié. Entassés dans 37 camps, ils constituent le plus important groupe de réfugiés au monde.

Je viens tout juste de visiter le camp de Las Dhure situé au Nord-Ouest de la Somalie. La souffrance et le désespoir de ces gens resteront longtemps gravés dans ma mémoire. Les Dhure, avec ses 76 000 personnes, est le camp le plus important de la Somalie. Les conditions de vie y sont presque indescriptibles. De petits attels ronds (huttes de carton, de peaux d'animaux et de paille) sont érigés sur une terre aride aux abords d'une rivière desséchée. Des pierres aux arêtes vives jonchent le sol et rendent difficile toute circulation, à pied ou en voiture. Un vent cinglant balaie continuellement la poussière dans les yeux, les oreilles et la bouche. On a beau vaporiser des insecticides, les

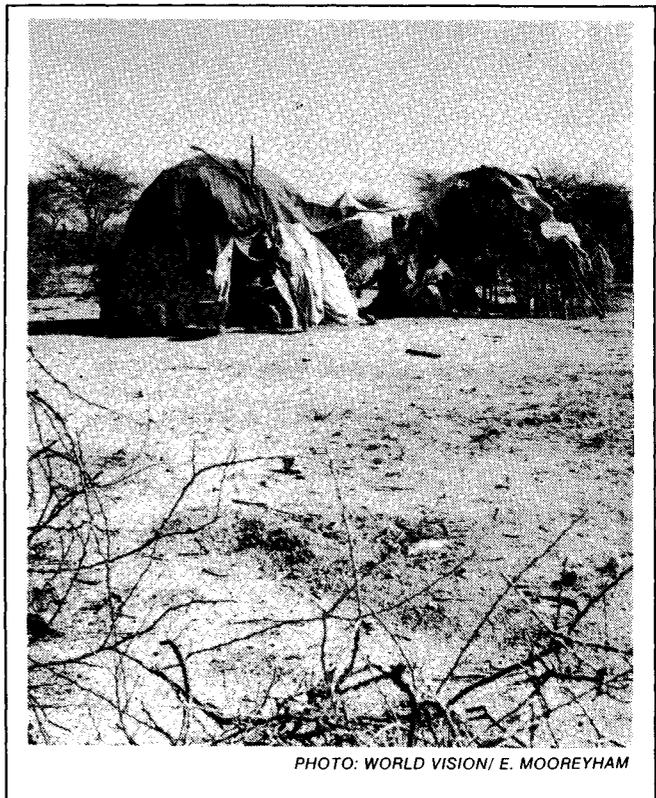


PHOTO: WORLD VISION/ E. MOOREYHAM

mouches bourdonnent sans arrêt autour de la figure des gens.

Les réfugiés sont à quatre-vingt-dix pour cent des femmes, des enfants, des malades et des vieillards. Nombreux sont ceux qui ont erré pendant des jours et même des semaines dans le désert impitoyable n'ayant que peu ou pas de vivres. En cours de route, ils ont été les témoins impuissants de la mort d'un grand nombre de leurs enfants. Les hommes ont été tués ou sont restés en Ogaden pour se battre ou pour protéger les quelques têtes de bétail qui restent.